

L'obstination du général Pinochet

Les différents courants, souvent divisés, de l'opposition chilienne - depuis le Parti communiste, légal, clandestin, et qui n'exclut aucune forme de lutte, jusqu'aux formations de la droite modérée ou conservatrice, dont certaines ont longtemps collaboré avec le régime - n'en finissent pas de réclamer le départ du général Pinochet. En vain.

En août 1985, un accord national signé par des partis allant des socialistes démocratiques aux représentants de la droite précérait en termes modérés une transition pacifique vers la démocratie après une négociation avec le gouvernement. Cet accord avait été parrainé et officiellement approuvé par le cardinal Fresno, archevêque de Santiago. Le chef de l'Etat chilien avait opposé un refus catégorique et refusé de recevoir le porte-parole de l'Eglise. Les signataires de cette plate-forme - à la seule exception d'une petite formation de la droite - ont poliment renouvelé leur refus en août dernier. Sans le moindre succès.

Une immense majorité de Chiliens souhaitent le retrait du général Pinochet, condition sine qua non d'une restauration des institutions démocratiques. Imperturbable, le vainqueur de Salvador Allende s'accroche à son fauteuil, refuse tout compromis, toute esquisse de négociation, se présente comme le seul recours face à un « complot du communisme international » qu'il dénonce rituellement depuis bientôt trois ans qu'il exerce le pouvoir suprême.

Manifestations populaires à Santiago et dans les provinces. « Protestes à spectaculaires ayant commencé en 1983, tentatives de regroupement pacifique des formations politiques représentant au moins 80 % de la société civile, agitation croissante dans les universités, refuges d'une jeunesse exaspérée par l'immobilité du régime, rien n'y fait.

A la montée croissante des protestations, le général Pinochet a répondu par une répression accrue et de plus en plus brutale. Arrestations, rafles monstres dans les « populations », séquestrations, exécutions sommaires d'opposants par des groupes paramilitaires liés à la police ou à l'armée : le régime agit le spectre d'une « guerre civile menaçante », met en cause les Soviétiques et les Cubains dans des livraisons d'armes à la guérilla du Front patriotique Manuel Rodriguez, lié au Parti communiste (une thèse très sérieusement mise en doute dans les milieux diplomatiques) et pratique ce qu'Amnesty International appelle « une stratégie de la terreur ».

Cette montée de la violence, cette dénonciation de « la peur communiste » (favorisée par les prises de position ambiguës du PCC), contribuent à une polarisation politique et aggravent aussi les divisions de l'opposition, habilement exploitées par le chef de l'Etat. C'est ainsi que la démocratie chrétienne, principale force politique et l'Assemblée de la société civile livrée justement pour surmonter les antagonismes des leaders des oppositaires) ont refusé de s'associer au mot d'ordre de manifestation lancé pour ce jeudi 4 septembre par les dirigeants du Mouvement démocratique populaire, dont l'axe est le Parti communiste.

La véritable menace pour le général Pinochet est l'attitude de plus en plus ferme des Etats-Unis qui ont apparemment décidé de multiplier les pressions de tous ordres sur le gouvernement de Santiago. Ne pouvant persuader le général de céder la place de bon gré, Washington pourrait envisager d'autres méthodes ayant fait leurs preuves à Haiti ou aux Philippines.

L'explosion d'une bombe télécommandée Trois « casques bleus » français tués dans le sud du Liban

Trois soldats français de la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL) ont été tués, et un quatrième a été grièvement blessé, ce jeudi matin 4 septembre, par l'explosion, le long d'une route, d'une bombe télécommandée. Cet attentat a été perpétré à Jouaya, siège du commandement du bataillon logistique français, située à une dizaine de kilomètres à l'est de Tyr.

A Paris, le gouvernement a condamné « avec la plus grande vigueur ce lâche attentat ».

NAQOURA (sud du Liban) de notre envoyé spécial

Trois casques bleus français de la FINUL (Force intérimaire des Nations unies au Liban) ont été tués ce jeudi matin 4 septembre et un autre grièvement blessé lors de l'explosion d'une charge télécommandée près de la localité de Jouaya. Les trois victimes, deux soldats et un caporal-chef, appartenaient au 17^e régiment de génie parachutiste, basé à Montauban. Cette unité constituée ici dans le cadre du bataillon logistique français regroupe environ 90 hommes, et est, par une tragique ironie du sort, spécialisée dans les opérations de déminage.

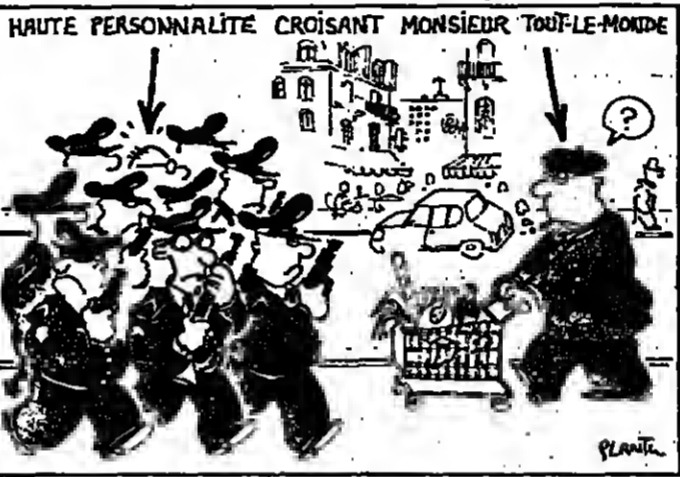
L'incident est survenu ce jeudi vers 7 h 15. Les casques bleus effectuaient un exercice de routine par petits groupes sur une piste proche de leurs baraques lorsqu'un quatuor d'entre eux sautèrent sur une mine mise à feu par télécommande. Deux des militaires, grièvement blessés, moururent quelques minutes plus tard. Un troisième, sérieusement blessé lui aussi, a été évacué sur l'hôpital situé à Naqoura, le quartier général de la FINUL, où il a été opéré par les chirurgiens de l'antenne médicale suédoise. Il est mort peu après. Le quatrième souffre d'une légère blessure au pied et d'un traumatisme sonore.

JEAN-PIERRE LANGELLIER. (Lire la suite page 4.)

Une réforme de MM. Pasqua et Pandraud Protection renforcée pour les personnalités politiques

MM. Charles Pasqua et Robert Pandraud devaient présenter, ce jeudi 4 septembre, aux représentants du personnel de la police nationale, deux importants projets de réforme du Service des voyages officiels et de l'Inspection générale de la police nationale. La première vise à renforcer la protection des personnalités françaises et étrangères, face aux menaces terroristes. La seconde augmente les pouvoirs de contrôle de l'Inspection générale de la police nationale.

(Lire page 10 l'article de GEORGES MARION.)



Un livre de Gilles Deleuze La cohérence totale de Michel Foucault

Inquietante étrange, Foucault. Voici un philosophe qui scrute le plan des pénitenciers, au lieu de méditer sur l'oubli de l'Etre. Qui préfère les rapports de la marchandise aux preuves de l'existence de Dieu. S'il faut vraiment des œuvres, il choisit Artaud, Limé, Queneau au lieu de Descartes, Spinoza, Leibniz. Est-il historien ? Il suffit de le lire pour être averti que sa tâche ne se résume pas à établir des faits, à restituer des mentalités, à mettre au jour des mutations imperceptibles.

C'est bien une autre façon de penser qui est en acte dans ses textes. L'écriture de Foucault est un acte affecté. Et chacun a pressenti - plus ou moins confusivement - que les enjeux de son parcours sont considérables. Il y a du langage et de la vérité, de la raison et de l'insouciance, de l'histoire et du sujet... Rien de moins. Et sans doute plus.

« Secret d'Etat », paru en 1984 et dont l'impact ne s'est pas effacé encore, nombre d'interrogations et de malentendus. Parmi les questions légitimes : quel est le sens global de son entreprise ? Ni vraiment caché ni tout à fait visible, il reste à discerner. Il faut désigner les postulats, les lignes de force et la portée de l'ensemble. Il s'agit donc de comprendre comment se relient tous ses livres - en apparence disparates, où l'évidence située en des registres différents. Cela permettrait de se débarrasser de quelques erreurs (des erreurs « limaces, coordonnées et solidaires », comme disait Bachelard). Car sur Foucault les contrevues abondent. Adhésions ou réactions, de bonne ou de mauvaise foi, ils portent principalement sur le problème de l'enfermement (salit, hôpitaux, prisons, etc.), sur le lien entre la « mort de

ROGER POE DRIFT. (Lire la suite page 13.)

Demain, dans « Le Monde sans visa » Un entretien inédit avec Michel Foucault

Une analyse des derniers sondages Les défis de la droite

par Jérôme Jaffré Directeur d'études politiques de la SOFRES, maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris.

Un peu moins de six mois après son retour au pouvoir, la droite serait battue en cas d'élection présidentielle. Tels sont les verdicts concordants des sondages d'intention de vote réalisés en juin par la SOFRES pour le *Nouvel Observateur*, en juillet par BVA pour *Paris-Match* et en août par l'IFOP pour *Le Point*.

Pourtant, à bien examiner les résultats de ces enquêtes, l'évolution du corps électoral depuis le 16 mars est beaucoup plus limitée. Si l'on étudie dans l'enquête le Point-IFOP les intentions de vote au premier tour, la droite y obtient 55 % des voix, soit très exactement son score du 16 mars, et la gauche 45 % seulement. En revanche, au second tour, le résultat est purement et simplement inversé : M. Mitterrand recueille 55 % des voix face à M. Chirac et 54 % contre M. Barre.

Il faut accueillir ces résultats avec beaucoup de prudence. En premier lieu, un président sortant est

avantage évincé campagne, surtout si son image est restée mauvaise. On l'avait bien vu en 1985, quand le général de Gaulle fut un moment crédité de plus de 60 % des intentions de vote au premier tour - alors que le jour de vote il n'en recueillit que 49 %, - et en 1981, où Valéry Giscard d'Estaing était crédité cinq mois avant l'élection de 40 % des suffrages - il n'en obtint que 28 %.

Plus encore, dans le cadre d'enquêtes, les intentions de vote au second tour sont généralement fragiles puisqu'elles reposent sur des hypothèses de résultats, ignorent la réaction des électeurs devant l'événement et ne peuvent prendre en compte les appels à la discipline ou à la liberté de vote des candidats éliminés.

Il n'en demeure pas moins que cette série de sondages attire l'attention sur les difficultés majeures que rencontre aujourd'hui la coalition de droite, à savoir le manque de discipline de son électeur et la perte d'électeurs catholiques qui ont voté RPR ou UDR au 16 mars dernier. Le tableau 1, ci-dessous, le montre clairement.

Pour l'IFOP, la victoire se situerait au tour de François Mitterrand, soit parce que le marquis d'Orléans a des adversaires. Dans ce sondage, 25 % des électeurs qui votent pour la droite au premier tour déclarent voter pour Mitterrand au second tour. Ce chiffre est en fait le résultat de la somme de deux tendances : d'une part, 12 % des électeurs qui ont voté pour la droite au premier tour déclarent voter pour Mitterrand au second tour, et d'autre part, 13 % des électeurs qui ont voté pour la gauche au premier tour déclarent voter pour Mitterrand au second tour.

En cas de duel Chirac-Mitterrand, 62 % des électeurs ne voteraient pas aujourd'hui pour le premier ministre, préférant voter à gauche ou s'abstenir. Mais, selon le sondage le Point-IFOP, c'est aussi le cas de 58 % des giscardiens, de 23 % des barriéristes et de 22 % des mitterrandiens.

(Lire la suite page 9.)

L'agriculture en Pologne

L'Eglise renonce à son projet d'aide au secteur privé. PAGE 3

Tension à Soweto

Nouvelles mesures de censure avant les obsèques des dernières victimes. PAGE 6

Les lois pénales

Le Conseil constitutionnel a entériné l'essentiel des textes de M. Chalandon. PAGE 8

La restructuration de la sidérurgie

Avec la nomination de M. Mer, la concentration arrive à son terme. PAGE 24

Le Monde LIVRES

Les livres de la semaine : par Roger Poëdrift.

- Biographie : Jean Jardin, *Floume de l'ombre*.
- Lettres étrangères : une œuvre inédite de Vladimir Nabokov.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Grotius », de Rafael Fidal, et « Monsieur », de Jean-Philippe Toussaint.

PAGES 11 à 16

Le sommaire complet se trouve page 28

مركز الامم المتحدة

POLOGNE : en raison de l'attitude des autorités

L'Eglise renonce à son projet d'aide à l'agriculture privée

Cette fois, c'est fini : le projet - on le s'attendait - d'aider l'agriculture polonaise de créer un fonds d'aide à l'agriculture privée a vécu. Au terme de quatre années de négociations...

Les initiateurs du fonds n'avaient bien sûr pas l'ambition de subvenir à l'ensemble des besoins - immenses - en ce domaine, mais de lancer, dans un premier temps, quelques opérations-modèles, de donner l'exemple, de susciter un élan, de rendre capot à des paysans souvent désemparés par leurs déboires avec l'administration et tentés de reconquerir et de quitter la terre...

L'épiscopat (28 millions de dollars, mais qui dans l'esprit des initiateurs du fonds auraient pu être suivis de sommes nettement plus importantes, atteignant 2 milliards de dollars).

En revanche, le cardinal Glomp fit semblant de ne pas entendre les suggestions officielles, lui demandant de remplacer, à la tête du comité d'organisation du fonds, le professeur Stelmachowski, spécialiste du droit agraire mais aussi sympathisant bien connu de Solidarité...

Comme une peau de chagrin

L'essentiel, pour les autorités de Varsovie, semblait en tout cas de laisser le projet se réduire comme une peau de chagrin, tout en évitant soigneusement de prendre l'initiative de la rupture.

De son côté, l'Eglise avait pour elle ce projet fort risqué. D'abord parce que le succès n'était pas du tout certain, tant pour des raisons techniques qu'à cause des chausse-trappes multiples que le « partenaire » officiel aurait pu poser en cours de route. Et aussi en

URSS : à propos des « prisonniers d'opinion »

Une requête d'Andreï Sakharov à M. Gorbatchev

L'académicien dissident Andreï Sakharov a demandé au numéro un soviétique, M. Mikhaïl Gorbatchev, de « contribuer à la libération » des prisonniers d'opinion en URSS, dans une lettre envoyée au comité central du PCUS...

emprisonnés ou exilés (-), de tous ceux qui se trouvent dans des hôpitaux psychiatriques spéciaux pour des raisons idéologiques et politiques.

« Jusqu'à maintenant, toutes les amnisties en URSS ont exclu ces prisonniers d'opinion, ravalés ainsi au niveau des plus grands criminels », ajoute la missive, qui plaide pour une « amnistie générale » des détenus politiques.

L'académicien salue, d'autre part, la libération en février dernier du dissident Anatoli Tchicharanaki, dont il a eu connaissance, dit-il, qu'après avoir envoyé sa lettre un comité central du PCUS. « Je suis extrêmement heureux de ce geste humanitaire », ajoute-t-il.

Le prix Nobel de la paix remercie par ailleurs M. Gorbatchev d'être intervenu « personnellement » afin de permettre à son épouse, Elena Bonner, de se faire soigner pendant six mois en Occident, de décembre à mai derniers.

Un nouveau ministre de la sécurité nucléaire. - M. Vadim Malychov, cinquante-quatre ans, a été nommé ministre de la sécurité nucléaire, a annoncé, mercredi 3 septembre, l'agence Tass. M. Malychov succède à M. Evgueni Koulov, limogé le 19 juillet dernier par le Politburo...

Anatoli Martchenko fait la grève de la faim. - M. Anatoli Martchenko, incarcéré à la prison de Tchistopol, observe depuis le début du mois d'août une grève de la faim, a annoncé, mercredi 3 septembre, la lettre d'information sur les prisonniers politiques soviétiques publiée à Munich. M. Martchenko veut obtenir que des gardiens de la prison, qui l'ont « passé à tabac » en octobre dernier, soient jugés. Le dissident a essayé d'obtenir un procès par des moyens légaux, mais, ses efforts s'étant avérés vains, il a décidé de recourir à la grève de la faim. Il demande aussi l'autorisation de voir sa femme. - (AFP.)

PORTUGAL

La « guerre des drapeaux » dégénère entre l'archipel des Açores et le pouvoir central

Pour la première fois depuis son investiture, le président de la République portugaise, M. Mario Soares, a usé, mercredi 3 septembre, de son droit de veto contre un projet de loi qui avait été pourtant approuvé au Parlement à l'unanimité et par acclamation : la révision du statut d'autonomie des Açores.

LISSBONNE de notre correspondant

Au mois de juillet dernier, les députés, s'appuyant à partir en vacances, ont approuvé en toute hâte ce statut. Le 23 août, cependant, un quotidien de Lisbonne faisait état d'un climat de malaise régnant parmi les militaires à propos de l'article 6, selon lequel les symboles régionaux, le drapeau et l'hymne, bénéficieraient des mêmes honneurs que les symboles nationaux dans les cérémonies publiques, civiles ou militaires. Pour le commandement de l'armée portugaise, une telle équivalence était « inadmissible » et portait atteinte à l'unité nationale.

Aux Açores, la réaction ne s'est pas fait attendre. Le président du gouvernement de la région, M. Moisés Amaral, soutenu par les plus importants partis de l'archipel, s'est insurgé contre « l'ingérence militaire dans les décisions prises par les organes démocratiques du pays ». Et l'affaire a dégénéré, chaque parti à Lisbonne s'engageant dans cette guerre des symboles.

La goutte d'eau ?

Ce jeudi 4 septembre, M. Soares, accompagné du président de l'Assemblée nationale, devait se rendre aux Açores afin de participer à la cérémonie du dixième anniversaire de l'autonomie de l'archipel. Cette cérémonie sera courte, beaucoup de députés régionaux ayant annoncé qu'ils n'y assisteraient pas. Les vives querelles se réveillent. En 1975, déjà, lorsque de Lisbonne, militaires et civils s'efforçaient d'imposer le « pouvoir révolutionnaire » aux Açores, un groupe de notables locaux avait réclamé l'indépendance. Dans la capitale portugaise, certains dirigeants politiques assuraient que ce courant séparatiste était soutenu par les États-Unis. D'autres y voyaient la main du colonel Kaduati.

Profond connaisseur des mœurs açoréennes, rompu aux tractations de la vie politique de Lisbonne, M. Amaral, président du gouvernement régional, a négocié avec les uns et avec les autres. Il a tiré l'épon-

vage de séparatisme pour faire pression sur le gouvernement portugais. Mais il s'efforce maintenant d'arriver à un accord séparatiste lorsque son projet d'autonomie a été enfin concrétisé en 1976. Ces dernières années, le prestige de M. Amaral a toutefois considérablement baissé.

Candidat potentiel du Parti social-démocrate aux élections présidentielles, il s'est vu écarté de la course à la suite d'une polémique qui l'a opposé aux « barons » de son parti. Il s'est alors réfugié dans « ses îles ». En juillet dernier, son nom réapparait dans les grands titres des journaux. Il s'agit cette fois-ci du choix du ministre de la République qui représente aux Açores le pouvoir central. D'après M. Amaral, le choix devrait se porter sur une personnalité civile et d'origine açoréenne. Mais le président de la République a nommé un général, qui, auparavant, était en poste à FOTAN.

La « guerre des symboles » sera-t-elle la goutte d'eau qui fait déborder le vase ?

JOSÉ REBELO.

GRANDE-BRETAGNE

Les travaillistes se prononcent pour l'abandon total du nucléaire

Le comité exécutif du Parti travailliste a approuvé, mercredi 3 septembre, un programme en matière de politique de l'énergie. Ce document prévoit l'abandon progressif total du nucléaire.

L'affirmation - selon laquelle l'énergie nucléaire serait moins chère, plus propre et moins dangereuse - n'est plus soutenable, estime le Labour. C'est pourquoi il propose de réduire progressivement la dépendance de la Grande-Bretagne par rapport à l'énergie nucléaire, l'objectif étant, à terme, la cessation d'activité de toutes les centrales existantes. Le document souligne cependant que ce projet ne peut être réalisé à brève échéance et qu'il prendra plusieurs décennies.

Rapportant ces propositions confidentielles, qui ne seront rendues publiques que la semaine prochaine, le Financial Times remarque que la politique aurait « de fortes chances d'être mise en œuvre dans l'hypothèse d'un retour au pouvoir des travaillistes ».

Bolivie

Des mineurs commencent une grève de la faim

La Paz. - Une centaine de mineurs et leurs familles ont commencé une grève de la faim dans un puits de la mine d'étain Siglo XX, l'une des principales de Bolivie, pour protester contre l'arbitraire du gouvernement de la fermer, a annoncé mercredi 3 septembre la station de radio catholique Fides.

Un petit groupe de mineurs avait commencé dès lundi un jeûne à Siglo XX, située à 300 kilomètres au sud de La Paz, après que le gouvernement ait annoncé son intention de fermer plusieurs mines en raison de l'effondrement des cours mondiaux de l'étain, privant des milliers de mineurs de leur emploi.

D'autre part, la Fédération des travailleurs de mines (FTM) a poursuivi mercredi ses négociations avec le gouvernement, mais, de part et d'autre, on juge un accord peu probable. « Le décret pourrait être amélioré, mais nous ne publions pas un décret pour le ministre des mines, M. Jaime Villalobos. - (Reuters.)

Tchécoslovaquie

La dissidence dénonce des cas de suicide dans les prisons

Prague. - Des cas de suicide et de folie ont été signalés au cours des dernières années dans des prisons tchécoslovaques, selon un document de la dissidence dénonçant la condition pénitentiaire en Tchécoslovaquie.

Selon ce texte diffusé mercredi 3 septembre à Prague, quatre détenus, condamnés à des peines de quinze à vingt-cinq ans de détention, se sont perdus entre 1981 et 1984, dans la prison à régime sévère de Valdice (Bohême de l'Est), et quatre autres sont devenus fous.

De nombreux cas d'automutilation pour échapper au travail forcé ont été également enregistrés dans cette prison, où quelque trois mille personnes sont détenues à raison de vingt à trente par cellule.

Les détenus, qui tentent de protester contre la dureté du régime carcéral en observant une grève de la faim, sont nourris de force et isolés dans les souterrains de la prison sans

A TRAVERS LE MONDE

seu courants ni chauffage, indique encore ce document. De source informée, on apprend, d'autre part, que le président et cinq membres de la direction de la Section de jazz des musiciens tchèques, une organisation culturelle indépendante du pouvoir, ont été arrêtés mardi à Prague et leurs appartements perquisitionnés par la police.

Les musiciens sont accusés d'avoir exercé des activités lucratives illicites, la Section de jazz ayant été interdite en 1978. Ils risquent jusqu'à huit ans de prison. - (AFP.)

Vietnam

Entretiens « positifs » avec une délégation de Washington sur le problème des Amériasiens

Hanoi. - Les premiers entretiens directs entre responsables américains et vietnamiens sur le problème des Amériasiens (de père américain et de mère vietnamienne) ont été « positifs » et ont permis d'aboutir à une meilleure compréhension

mutuelle », a indiqué, mercredi 3 septembre, le chef de la mission américaine, M. Bruce Beardsley. De bonne source, on apprend notamment que les Vietnamiens ont fourni pour la première fois la liste de mille noms d'enfants américains susceptibles de partir pour les États-Unis.

Pour la première fois également, renouant les observations, une délégation américaine entame des discussions sur les Amériasiens sans passer par l'intermédiaire du HCR. Ce dialogue direct répond à la volonté toujours affichée par Hanoi de dissocier la question des Amériasiens du problème des réfugiés. La satisfaction vietnamienne s'est traduite par l'exceptionnelle rapidité de l'annonce officielle, lundi 1er septembre, de ces entretiens bilatéraux. - (AFP.)

La tournée européenne du général Walters. - L'émissaire du président Reagan a demandé, mercredi 3 septembre, à Bonn, au gouvernement ouest-allemand de poursuivre sa coopération antiterroriste ; mais, comme lors de ses précédentes étapes en Europe, il n'a aucunement évoqué l'éventualité d'une nouvelle opération américaine contre le Libye. Le général Walters devait revenir ce jeudi, à Paris pour rencontrer M. Chirac. - (AFP.)

LA RECHERCHE en septembre : DOSSIER : LA SCIENCE EN INDE par Martine Barrère LES GRANDS ACCÉLÉRATEURS SUPRACONDUCTEURS par Gerard Bonneaud et Stanley Wojcicki QUE SONT DEVENUS LES PREMIÈRES ÉTOILES ? par Beatrice Barbary, Roger Cayrol et Joseph Silk LES HOMMES DE NÉANDERTAL par Erick Trinkaus LES CHANGEMENTS DE SEXE par Antoine-Louis Leccocq ETC. OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT D'un an, 11 n° : 219 F au lieu de 275 F A servir à Nom Adresse : m 9

سكنا من الاجل

Politique

Le projet de découpage électoral de M. Pasqua

Comment creuser l'écart avec l'UDF

Le projet de découpage électoral du ministre de l'intérieur M. Charles Pasqua, négocié par MM. Toubon et Gaudin, suscite dans les rangs de l'UDF les commentaires les plus divers, voire les plus contradictoires. La semaine dernière, lors de l'université d'été de l'UDF, M. Jean Locumet, ne s'était pas fait, faute d'égratigner M. Pasqua : « On voit bien que dans les ciseaux du découpage... »

confortable circonscription de quelques cantons ruraux met en péril M. Michel Vaubert (UDF) qui devra notamment batailler sur Charleville-Mézières. Même cas dans le département de l'Ardeche. La circonscription d'Annonay est, pour la droite, l'une des meilleures de France. Son détenteur, M. Régis Perbet (RPR), est pratiquement assuré de franchir la barre des 60 %. Néanmoins, le RPR a refusé de céder le canton de Lamastre à son voisin de circonscription, le centriste et barriste M. Jean-François Michel, placé dans une situation particulièrement instable.

une montée en puissance de l'UDF. Dans les trois départements des Alpes-de-Haute-Provence, des Alpes-Maritimes et de la Gironde, les candidats UDF qui, raisonnablement, pouvaient prétendre à un siège, respectivement M^{me} Colette Maggan, MM. Hervé de Fontmichel et Alain Cazabonne, se voient sérieusement handicapés par les aménagements (ou le refus d'aménagements) du RPR.

Fiumalto, qui était en jeu, a été transféré sur la circonscription du député sortant RPR M. Pierre Pasquini. Conséquence : l'autre député sortant, M. Emile Zuccarelli (MRG), aura moins de souci à se faire. Dans le Gard, le canton de Pont-Saint-Espirit du président (ex-PS) du conseil général, M. Gilbert Baumet, a été placé dans une circonscription convoitée par deux UDF, le maire d'Uzès, M. Jean-Luc Chapon, et l'ancien député centriste M. Jean Poudevigne. Une autre solution eut contraint M. Baumet à affronter M^{me} Georgina Dufour. Ainsi il apparaît que, si les dirigeants ont été protégés, la pétaille UDF n'a guère trouvé grâce aux yeux de M. Pasqua.

DANIEL CARTON.

Au bureau exécutif du PS

MM. Jospin et Mauroy s'expliquent

MM. Lionel Jospin et Pierre Mauroy se sont expliqués, lors de la réunion du bureau exécutif du PS, le mercredi 3 septembre, à propos des critiques émises récemment par l'ancien premier ministre devant les membres de son courant réunis près de Montpellier (Le Monde du 2 septembre) sur la gestion du PS. Selon plusieurs membres du bureau, M. Mauroy s'est défendu (avec, selon ces dirigeants du PS, « une attitude d'enfant pris en faute ») d'avoir mis en cause le premier secrétaire lui-même. M. Mauroy, lors du discours incriminé, avait déjà assuré M. Jospin de la « confiance » et de la « fidélité » de ses amis. Néanmoins, le maire de Lille a maintenu l'argumentation qu'il avait développée à Montpellier, affirmant que le PS peut « hausser le ton et pousser une vitesse » sans gêner le président de la République.

situer. Il s'agit, en fait, de choisir entre deux inconvénients : par une attitude trop mesurée, le PS risque-t-il de désorienter une opinion en train de se retourner et donc de freiner ce mouvement ? Ou bien, au contraire, empêcherait-il, par une attitude trop dure, l'opinion de revenir à lui ? Ce débat est, en fait, ouvert depuis le 17 mars. M. Jospin a ainsi affirmé mercredi : « Il faut être fermes, résolu et rigoureux, sans toutefois donner l'impression de se placer dans l'opposition pour longtemps. Il faut se placer dans la perspective de l'épreuve de 1988 avec une volonté d'ouverture pour gagner la majorité, ce qu'une tonalité trop fermée ne permettrait pas ».

M. Jospin a également justifié son action en rappelant la bataille dans laquelle il est engagé à Toulouse, et en dressant la liste des actions importantes que le PS, sous son impulsion, a engagées dans le passé, et va engager dans l'avenir. MM. Laurent Fabius et Michel Rocard, présents, n'ont pas pris part au débat.

Le bureau exécutif a également désigné M. François Louis, conseiller général et maire de Goyave, comme candidat en Guadeloupe pour les prochaines élections sénatoriales (Le Monde du 3 septembre). L'ex-CERES a voté contre. Les rocardiens n'ont pas pris part au vote.

• M. Mitterrand en Indonésie. — Le président François Mitterrand se rendra en visite officielle en Indonésie du 16 au 19 septembre. Le chef de l'Etat s'entretiendra avec le président Suharto et se rendra notamment dans une usine d'aéronautique de Bandung, à l'ancien temple bouddhiste de Borobudur et sur l'île de Bali. La confirmation de cette visite intervient après l'annonce, de l'achat par l'Indonésie d'avions américains F-16, préférés par Djakarta aux Mirage-2000.

• M. Barre à Singapour. — M. Raymond Barre se rendra à Singapour, du 24 au 27 novembre prochain. Il rencontrera le premier ministre, M. Lee Kuan Yew et fera une conférence sur « le système financier international » à l'Institut d'études d'Asie du Sud-Est (ISEAS).

En réalité, les experts de l'UDF qui mènent les négociations avec le ministre de l'intérieur et leurs partisans du RPR seraient plus tentés d'épouser le sentiment de leur président, M. Locumet. Ils ont fait leurs comptes. Si, à l'exception de M. Hervé de Charrette dans la Nièvre, les ministres-UDF n'ont, semble-t-il, guère de souci à se faire pour retrouver leur siège de député, en revanche, les exigences du RPR entraînent, selon eux, un incontestable manque à gagner pour l'ensemble de la formation.

Même intransigence en Haute-Saône des RPR M. Christian Bergelin, actuellement secrétaire d'Etat aux sports et M. Philippe Legras, tous deux assurés d'une confortable réélection. Leur refus de retailer leurs deux circonscriptions compromet les chances de M. Pierre Chantelat (UDF) qui n'est autre, aujourd'hui, que le suppléant de M. Bergelin au Palais Bourbon.

Dans le Calvados, le président du conseil régional M. René Guarec (UDF), proche de M. Michel d'Ornano, devrait revoir en baisse ses prétentions. M. André Fanton (RPR) ayant décidé de conserver dans sa circonscription le canton de Bretteville-sur-Laize. Dans l'Eure, pour se mettre à l'abri de toute déconvenue, le giscardien M. Philippe Pomet (UDF), récemment promu à la tête de la Banque La Héna, avait des vues sur le canton d'Yvetot-Est, dont le conseiller général est un autre UDF, M. Jean-Jacques Habert. Finalement, ce canton est tombé dans l'escarcelle de M. Jean-Louis Debré (RPR).

G.B. : L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE

- Que se passe-t-il à Londres ?
- Où sont passés les excentriques ?
- Dans quel brouillard a disparu le flegme britannique ?

Les rosbeef ont la rage à en perdre le sens de l'humour.

Les jeunes créateurs sont en rogne, le ghetto contre-attaque.

Ce mois-ci Actuel a enquêté sur la rage de vivre des jeunes Anglais.

ACTUEL

Prenez des libertés, lisez Actuel.

AUJOURD'HUI DANS TOUTS LES KIOSQUES 20 F.

A l'Assemblée nationale, l'écart entre les deux groupes est, depuis le 16 mars, de dix-huit sièges au bénéfice du RPR. Les spécialistes de l'UDF n'excluent pas que cet écart puisse doubler, voire tripler.

A contrario, dans le département voisin de Saône-et-Loire, M. René Beaumont (UDF) est contraint d'ajouter à sa circonscription le canton de Chalons-Sud à ses risques et périls pour favoriser la réélection de son voisin M. Dominique Perben (RPR).

Dans le Pas-de-Calais, autre exemple, le député sortant et maire de Bapaume, M. Jean-Paul Delavoie (RPR), s'approprie le canton d'Arras-Ouest, un marécageux pour favoriser sa candidature à la mairie d'Arras aux prochaines municipales. Conséquence : le député européen UDF, M. Jean-Marie Vanlerberghe, se retrouve à nouveau en position bien délicate pour espérer enfin décrocher une circonscription dans le chef-lieu de ce département.

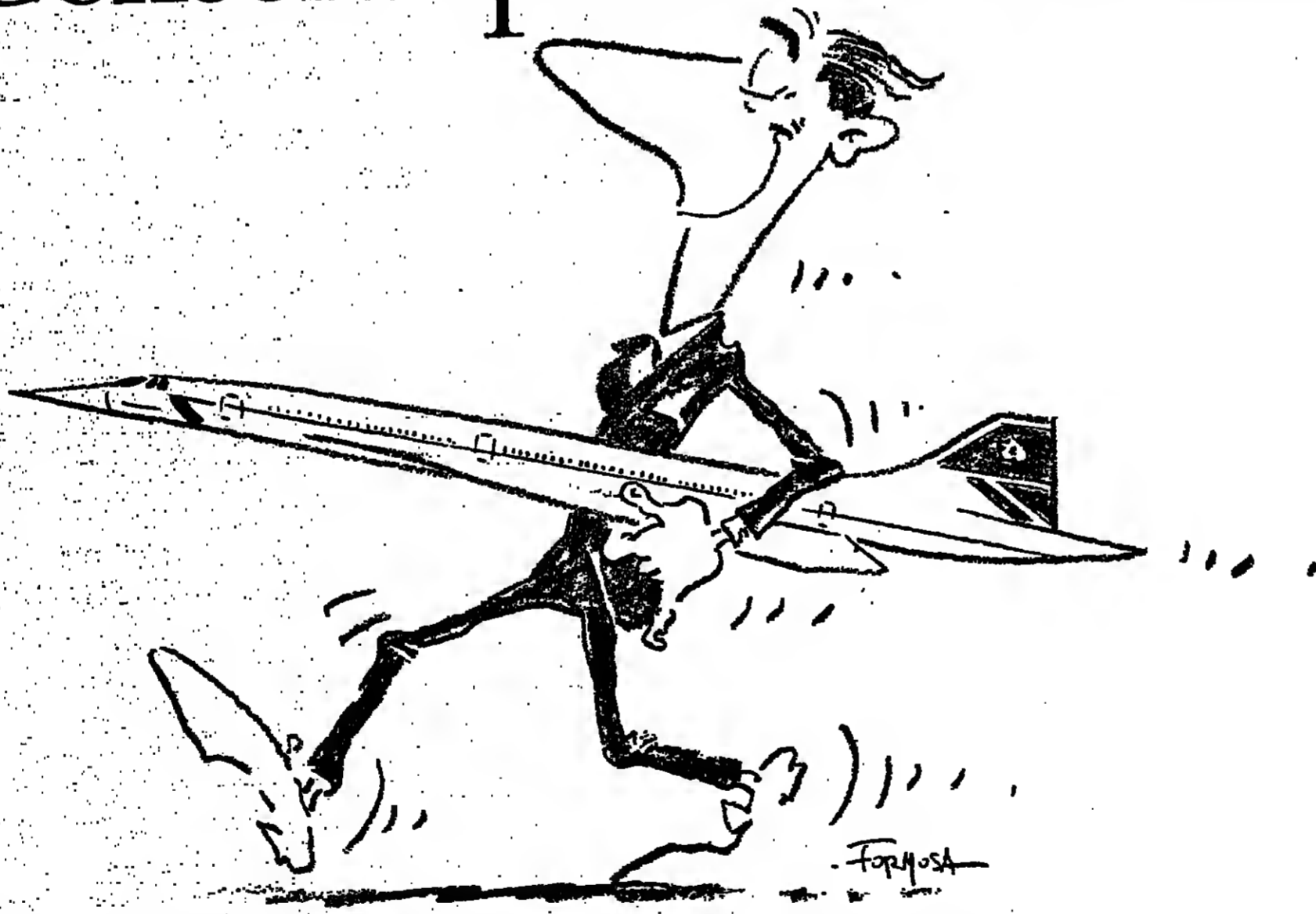
Dans certains cas, enfin, le RPR a pas hésité à défavoriser l'UDF, quitte à ménager certaines susceptibilités aux marges de la gauche. Deux exemples, en Haute-Corse, l'UDF et le Parti républicain particulièrement, pouvaient peut-être croire en leur chance de s'accrocher l'une des deux circonscriptions. Hélas pour ce parti, le canton de

Contrarier ou défavoriser

En Seine-et-Marne, une circonscription sera créée de toutes pièces autour du canton de Perthes, dont le conseiller général est M. Jean-Claude Migonot (RPR), candidat à la députation. Par ricochet, le centriste et barriste M. Jean-Jacques Hyst est contraint de se présenter, dans la circonscription de Melun-Sud, qui ne comprend même pas son propre canton de Château-Landon.

D'autres exemples proviennent que le RPR veut contrarier localement

Le Concorde pour vous tout seul.



Gagnez le Concorde pour une journée.

Le Concorde pour vous et 99 de vos amis, c'est le premier prix du fabuleux concours Concorde que British Airways organise à Londres. Il y a plein d'autres prix et plein de gagnants ! Chaque semaine un laissez-passer pour deux personnes pour des voyages illimités pendant un an en classe Club. Chaque jour cinq possibilités de partir pour une semaine de vacances à Miami. Pour participer il vous suffit de prendre un vol British Airways au départ de Londres. Un bulletin de participation vous y sera donné lors de votre enregistrement. Alors volez vite chez votre agent de voyages.

BRITISH AIRWAYS

هكذا من الاجل

16 — L'enchanteur, une œuvre inédite de Vladimir Nabokov

Le Monde DES LIVRES

LA RENTRÉE ROMANESQUE

Jean Jardin, l'homme de l'ombre

Un défi de Pierre Assouline : éclairer le visage de cette « éminence grise » le père du romancier Pascal Jardin, et le bras droit de Pierre Laval.

Ne tirez pas sur le critique !

Les critiques littéraires sont, parfois dénigrés par les lecteurs et les auteurs. Hector Bianciotti se fait leur avocat.

« QUAND la critique se trouve par la force des choses, en suspens, quand les livres défilent comme une procession d'animaux dans une baraque de tir et que le critique n'a qu'une seconde pour charger, viser, tirer, bien pardonnable s'il prend un lapin pour un tigre, un aigle pour une volaille, ou manque son but et perd son coup contre quelque paisible vache qui pait dans le champ voisin... »

Ces mots paradoxaux, caricaturaux, Virginia Woolf a dit les écrire lors d'une rentrée littéraire, l'ironique indulgence dont elle témoigne à l'égard de ce tireur maladroit, le critique, n'étant que la prudence de la romancière, également éditeur, et exerçant de surcroît le métier de « chasseur » dans les pages du *Times*. Quelles réflexions, quelles métaphores guerrières, ne lui auraient pas suggérées nos rentrées littéraires de septembre !

Certes, on ne retiendra pas de son propos la feinte indulgence à notre endroit, mais le mordant des traits. En réalité, elle ne manque pas à la tradition, si universellement partagée, de dénigrer la critique : il suffit de consulter à ce sujet les dictionnaires de citations pour constater que critique et critiques ont droit à au moins autant de place que l'amour, la pensée, la poésie ou Dieu lui-même, et que la plupart des citations qui les prennent pour cibles pourraient servir à illustrer un « Art de l'Injure » à leur propos. Or il est vrai qu'un pareil florilège pourrait aussi bien être glané parmi les jugements critiques de tous les temps, puisque certains ont fini par faire partie de l'histoire littéraire, en raison sans doute du méchant plaisir qu'ils dispensent, et, surtout, parce qu'un mot ingénieux n'a pas besoin d'être justifié.

HECTOR BIANCIOTTI
(Lire la suite page 16.)



CAGNAT.

POUR Pierre Assouline, écrire une biographie, c'est toujours relever un défi. Qu'il s'agisse de démêler l'écheveau de mythes et de légendes qui entourent la carrière et le personnage de Marcel Dassault, ou d'écrire la vie de Gaston Gallimard sans avoir accès aux archives de la NRF ni aux témoignages de la famille Gallimard, Assouline aime flirter avec l'impossible. Sa biographie de Jean Jardin, *Une éminence grise*, obéit à ce même goût aventureux : éclairer le visage d'un homme qui avait fait de l'ombre le principe même de sa vie.

Ce défi en entraîne un autre, lancé cette fois en direction des lecteurs : est-il possible d'intéresser un vaste public à l'existence d'un homme qu'il ne connaît pas ?

Jeux doubles ou triples

Le nom de Jean Jardin ne figure ni dans les dictionnaires ni dans les manuels d'histoire. Le serait-il que sa notice biographique ne le sortirait guère de la grisaille : « Jean Jardin (Bernay, 1904-Paris, 1976) : Fonctionnaire français. Après avoir commencé sa carrière à la SNCF, il fut chef de cabinet de Pierre Laval, de mai 1942 à octobre 1943, puis chargé d'affaires du gouvernement de Vichy à Berne. A la Libération, il entreprend une double carrière d'homme d'affaires et de conseiller politique occulte. Son fils, le romancier Pascal Jardin, évoque sa figure dans un très joli livre de souvenirs : *Le Nain jaune*. » Et pourtant, Jean Jardin fut sans aucun doute un personnage-clé de la vie politique française de 1940 jusqu'à sa mort, un homme dont l'influence privée sur notre vie publique a survécu aux changements de régime, aux républiques et à la valse des hommes d'Etat. Une permanence dans l'obscurité.

Le pouvoir d'une éminence grise repose évidemment sur des qualités particulières : Jean Jardin était un homme affable, ouvert, prompt à se faire des amis et assez sûr pour les conserver. Hébile, évidemment, souple, sans aucun doute, loyal au-delà de toutes les contorsions dialectiques. Une mémoire exceptionnelle, un sens exact de l'opportunité, une sorte de grâce qui lui permet de réunir les contraires, le goût du secret et la séduction du charme.

Mais tous ces dons réunis ne suffiraient pas à expliquer le pouvoir dont a joui si longtemps Jean Jardin. Pour que l'ombre prenne une place aussi grande, il faut nécessairement que quelque chose soit vieilli dans la lumière. Pour que les hommes d'intrigue et de manipulation puissent donner la pleine dimension de leurs talents, il faut bien que quelque chose soit pourri dans le corps politique.

A cet égard, la description que fait Pierre Assouline du milieu vichyssois est tout à fait remarquable. On se croirait plongé dans un roman de Modiano. Ce ne sont que jeux doubles ou triples, personnages fantômes, sales petits secrets, complots imbéciles, haines stériles, ambitions dérisoires, ballets d'illusions. Au milieu de cette cour de diplomates évanescents, de ministres blafards et d'idéologues appointés par les fonds secrets, Jean Jardin, c'est vrai, fait belle figure. Il sert l'Etat et il sert Laval, même quand il n'y croit plus, même quand il n'est plus d'accord avec la politique que mène « son » chef du gouvernement. Par fidélité, dit Pierre Assouline. Et tout en favorisant discrètement les actions de quelques hommes de la Résistance — ce qui n'était pas, selon lui, de la duplicité.

Artiste du flou

Pourtant, sur ce dernier point, le lecteur a le droit d'être moins convaincu que le biographe ne paraît l'être. Certes, Pierre Assouline ne cherche en aucune manière à réhabiliter Jardin le Vichyssois, qui a tout de même soutenu jusqu'au bout la politique de Laval dans ce qu'elle avait de plus funeste, mais la sympathie qu'il éprouve finalement pour son modèle lui fait parfois passer un peu facilement par profits et pertes des attitudes politiques de Jardin qu'aucune fidélité ne saurait excuser.

Il n'y avait certes pas d'un côté les bons résistants et de l'autre les méchants collaborationnistes ; dans une période si troublée, les frontières sont infiniment plus subtiles. Mais à répéter cette évidence, on risque parfois de ne plus distinguer du tout de froitière. Surtout lorsqu'il s'agit de Jean Jardin, grand artiste du flou.

PIERRE LÉPEAPE.

★ UNE ÉMINENCE GRISE, de Pierre Assouline, Balland, 380 p., 119 F.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française.

Grotius, de Rafael Pividal ; Monsieur, de Jean-Philippe Toussaint

Quidams de charme

LES livres d'été se font rares. C'est logique : pour exister, l'écrivain doit jouer de la peillette, ce qui le condamne au « je » grandiose — cet ennui — et finalement au banal, tant se ressemblent les moyens d'accrocher la lumière. La cocasserie, il faut la chercher désormais du côté des auteurs dégagés de la course au soleil ; et la liberté, chez les personnages anonymes, forts de leur résignation à la grisaille. Voici deux quidams de charme, juré !

De Pividal, on connaît l'humour têtue. En vingt ans et quatorze tomes, ce prof au masque de bûcheron taille à la hache dans nos idées reçues : la *Maison de l'écriture*, *Pays sages*, la *Montagne fétide*. Ses collègues intellectuels en prennent pour leur grade. C'est encore le cas avec *Grotius*, satire étincelante et affectueuse de la gent universitaire depuis que celle-ci doute de son rôle dans la société. Le savoir érudit, quand blâves et éditeurs s'en moquent éperdument, qu'est-ce, sinon une manie saugrenue, un gage d'inadaptation ?

Louis Guilloux l'observait déjà, dans le *Sang noir*, avec son fameux Cripure, humaniste rendu difforme et ridicule par la Grande Guerre. Grotius rappelle Cripure, en moins pathétique, les bandicades de 68 ayant porté au credo universitaire un coup moins rude que les tranchées de 1914.

GROTIUS est né en 1943, de parents inconnus. Fils d'Allemand, de résistant, de pute ? Juif ? Loin d'être descendant ou réincarnation du diplomate hollandais auteur du *Droit de guerre et de paix* (1583-1645) ? C'est l'ennui, avec les dingos de bibliothèques qui ont tout lu et tout retenu : ils mentent comme ils respirent. Enfin : ils sèment le doute, l'exquise perplexité.

La rage de lire a au moins cet avantage qu'elle favorise — encore — aux examens. Grotius passe sans peine licence et agrégation d'histoire. La Fondation Thiers l'héberge, et le ministère des anciens combattants, sans lui révéler sa naissance, lui lègue, à sa majorité, un pavillon à Asnières.

Notre homme est triste par nature, et gai par culture. D'une gaieté qui reste sombre : son amour de l'écrit ne va pas sans aigreur compliquée. Il considère l'écrivain à peu près comme un patron ses ouvriers. Maniaque du second degré et des fiches, il en tire de l'agacement envers les auteurs étudiés, et envers lui-même. L'actualité lui inspire la même curiosité intense et lasse.

Sous les allégories sucrées de la Sorbonne, dans la pénombre verte de l'amphithéâtre Richelieu, Grotius dormait, les professeurs se contentant de réciter leurs travaux, connus de lui. Une exception dans son cordial mépris : son patron de DES, autodidacte ancien facteur, sous la barbe duquel il est

aisé de reconnaître le Vinci de Meubert, Gaston Becheferd, dont à sa mort, Grotius répandra les cendres en forêt de Saint-Cloud...

ON dit que les bibliothèques portent eux sens ; il se peut aussi qu'elles développent, en amour, certaine lenteur distraite. Grotius met plusieurs trimestres à déclarer sa flamme à sa voisine d'emphi, une hispanisante de Passy nommée Césarine Jimenez. On est mal assuré de ce qu'il lui trouve, tant sa surinformation en tout, et de préférence hors programme, le rend impatienté, ravêché. Imagine-t-on Bouvard et Pérouchet amoureux ? Comme ses devanciers en encyclopédisme tailleur, Grotius a troqué l'appétit de vivre contre le faim, sans fin, de connaissance.

Les « événements » de 68 vont secouer cette torpeur. Césarine se découvre anarchiste, sans toutefois refuser un dîner d'amoureux à la Closerie des Lilas. Le père Jimenez se révèle être concierge, à Passy, et non « ingénieur ». Il raconte indéfiniment la guerre civile, et croit connaître le secret de la matière. A la Sorbonne, le logomachie bat son plein. Les sonnettes pleuvent, sur les façons de révolutionner le monde et l'histoire. Un normalien catholique, atteint d'éjoulation précoce et de casuistique à retardement, cueille la virginité de Césarine, tandis que Grotius est affecté à la garde nocturne d'une salle de professeurs... et s'endort sur Hérodote !

MALGRÉ les votes messifs en sens contraire, les concours ont lieu. Notre puits de science est reçu quatorzième à l'agrégation d'histoire, grâce à ses dissertations sur Troie, la Corse et la quatrième croisade. Abandonnant le pavillon d'Asnières à des squatters saoules de paroles ineptes, Grotius va enseigner à Rouen, et Césarine, « capésienne », au Havre : comme Sartre et Beauvoir, au presque, et le mariage en plus.

Leurs vacances, elles, menquent de fantaisie existentielle : caravaning à Collioure, avec les parents Jimenez. Grotius laisse gagner le père aux échecs et lit Spinoza en cachette. Au lycée, non plus, il ne sait pas se fier. Il en sait trop pour verser, comme ses collègues et son épouse, dans la folle post-soixante-huitarde du « psi », des parolotes et des « expériences » vaseuses. Dans la villa que la ménage occupe à Sainte-Adresse, il laisse s'étaler le confusionnisme, la permissivité et le snobisme créatif des « intellos » locaux. Césarine, elle, donne à plein là-dedans, au point de prêter du génie, à son corps, à un stupide retoucheur de photos de nus.

(Lire la suite page 15.)

DENIS TILLINAC

l'Irlandaise
du Dakar

Son nouveau roman

Dans la fièvre du Paris-Dakar, un homme,
une femme et de vieux rêves...

Et le ton Tillinac.

ROBERT LAFFONT

مكتبة الامم

Education

Une rentrée calme malgré quelques « bavures »

Grande rentrée, petites bavures. Le premier jour de l'année scolaire 1986-1987 aura été généralement calme. Quelques mécontentements provoqués par des effectifs excessifs dans quelques classes maternelles et élémentaires se sont néanmoins manifestés dans la région parisienne. A Drancy (Seine-Saint-Denis), Noisiel (Seine-et-Marne), Cergy (Val-d'Oise) et Paris (treizième arrondissement), les parents et les

enseignants ont occupé des classes jugées surchargées. Dans deux localités proches de Cambrai (Pas-de-Calais), les parents ont refusé d'envoyer leurs enfants à l'école pour protester contre le regroupement des élèves dans un seul établissement, tandis qu'à Montreuil (Seine-Saint-Denis) les enseignants ont fait redoubler la totalité des élèves de l'école pour obtenir l'ouverture d'une onzième classe.

Chacun à sa façon, les syndicats protestent eux aussi contre les conditions de cette rentrée. Le SNES estime qu'il manque 1 000 postes dans les collèges et 2 800 dans les lycées, et demande à ses adhérents de solliciter l'intervention des parents. Le SNI-PEGC assure que 4 000 enfants parisiens figurent sur les listes d'attente pour la maternelle. Quant au SNAEN, qui regroupe les agents de l'éducation nationale, il a adressé une lettre à M. Monory pour protester contre la suppression de 3 000 postes de non-enseignants cette année.

Enfin, M^{me} Michèle Alliot-Marie, secrétaire d'Etat chargée de l'enseignement, fait un véritable tour de France. Après une école à Biarritz où elle avait été élue député en mars dernier, elle a visité, mercredi, des établissements du dix-huitième arrondissement de Paris, puis, dans l'après-midi, le lycée polyvalent de Muret (Haute-Garonne). Jeudi 4 septembre, M^{me} Alliot-Marie est à Toulouse, puis vendredi dans les Côtes-du-Nord, où elle présidera l'inauguration du groupe scolaire d'Yffiniac et visitera deux lycées à Saint-Brieuc, l'un public, l'autre privé. Elle achèvera sa tournée samedi, dans les Pyrénées-Atlantiques.

Rentrée douce, rentrée amère. Les écoliers alsaciens ont reçu un pain au chocolat, cadeau des boulangers de leur région qui luttent contre la concurrence des grandes surfaces. A Châlons-sur-Marne, où il ne faisait que cinq degrés, il a fallu allumer le chauffage dans les classes. Mais la rentrée n'a pas eu lieu à Saint-Ciers-l'Abbaye (Gironde) où la classe préfabriquée a été livrée mais non montée.

Pour le ministre de l'éducation et ses secrétaires d'Etat, la rentrée aura été l'occasion des traditionnelles tournées des établissements. Dans les Yvelines, pour M. Monory, qui s'est intéressé au regroupement pédagogique entre villages voisins et à l'équipement informatique. Dans le Val-de-Marne, pour M^{me} Nicole Canala, secrétaire d'Etat chargée de la formation professionnelle, qui a visité un lycée professionnel au Ferreux-sur-Marne et a rencontré le sénateur et maire de la ville, président du conseil régional d'Ile-de-France, M. Michel Giraud.

Le maire de Paris visitait, lui, ce jeudi matin, une école du douzième arrondissement.

M. Jean-Pierre Chevènement a, de son côté, commenté cette rentrée, mercredi 3 septembre à Mâcon, en constatant que « la continuité de sa politique l'emportait », mais en mettant en garde l'actuel ministre de l'éducation nationale contre « les mauvaises finitions qui pourraient gâcher le corps du bâtiment ».

RECTIFICATIFS. — C'est évidemment le 20 décembre que commenceront les vacances de Noël — et non le 20 novembre comme nous l'avons imprimé par erreur dans nos premières éditions du 4 septembre.

D'autre part les professeurs de mathématiques dans les LEP sont 5 200 (et non 25 000). Enfin l'enquête de l'Institut supérieur d'éducation permanente sur les professeurs de l'enseignement catholique portait sur 284 enseignants (et non 26).

Une belle école

« On s'assure les pieds pour garder une belle école », crie M^{me} la directrice aux enfants qui se pressent à la porte de l'école. M^{me} Beaujard, directrice de l'école maternelle de la rue de Pétay (dans le treizième arrondissement de Paris), l'une des cinq écoles nouvellement créées, ne cache pas sa joie.

Couloir gris perle, portes vertes et rouges ouvrant sur de vastes salles de classe, la nouvelle école est l'établissement moderne et fonctionnel souhaité par la directrice et les institutrices. Chacun souligne le contraste avec les anciens locaux, si vétustes que la fermeture en avait été décidée il y a plus d'un an. A la rentrée 1985, on avait transféré l'école dans celui de la rue du Château-des-Rentiers, où les enfants étaient transportés chaque matin en autocar. « Une situation intenable », commente la directrice.

Le sentiment qui domine, c'est la joie d'offrir un cadre agréable et stimulant à des enfants qui ont peu d'occasions d'en avoir un chez eux. La plupart d'entre eux sont issus d'un milieu défavorisé. Nombre de parents sont des travailleurs immigrés. « C'est important pour ces enfants qui vivent dans des cités légères, dans des pièces étroites où ils s'entassent, d'avoir une belle école », dit la directrice avec tendresse.

Les institutrices sont du même avis. Associées à la

conception du mobilier, elles sont unanimes à le vanter. Montrant deux petites filles qui occupent le « coin lecture » — un large sofa blanc et noir, à même le sol, entre la baie vitrée et les plantes vertes, — l'une d'elles commente : « Avec un tel matériel, c'est par le plaisir que les enfants viennent à la lecture. Il n'y a pas de meilleur stimulant à l'apprentissage. »

Dans ce domaine, les trois personnels recueillent également tous les suffrages. Chaque enfant a un tiroir à son nom, où le matériel de lecture est rangé. Le « point d'eau » dans chaque salle est aussi très apprécié. Dans les anciens locaux, les institutrices devaient sortir de leur classe et aller chercher de l'eau dans des seaux ! Dans un coin du réfectoire, la « cuisine des élèves », un réfrigérateur, une cuisinière, un placard et un évier à leur taille — attend les exploits des futurs chefs.

Fils de « son » école, la directrice annonce la plantation prochaine d'arbres-fruitiers, l'installation d'une aire de jeux et d'un « mini-gym ». « Beaucoup de parents de milieu un peu élevé qui nous avaient quittés nous reviennent, déjà », dit la directrice. Cela, devrait permettre d'accueillir les « deux ans » qui, cette année, sont sur la liste d'attente, n'étant pas assez nombreux pour constituer une classe.

V. Ms.

Défense

Le général Achille Lerche est nommé chef d'état-major de l'armée de l'air

Sur la proposition du ministre de la défense, M. André Giraud, le conseil des ministres du mercredi 3 septembre a approuvé les promotions et nominations suivantes dans l'armée de l'air.

A été nommé chef d'état-major de l'armée de l'air, à compter du 16 octobre prochain, le général de corps aérien Achille Lerche, qui sera élevé au rang et à l'appellation de général d'armée aérienne. Le général Lerche remplace le général d'armée aérienne Bernard Capillon qui occupait cette fonction depuis 1982 et qui atteint la limite d'âge de son rang le 15 octobre prochain.

Ont été promus général de brigade aérienne les colonels Georges Merceier, Pierre Pacalon, Michel Verney (nommé directeur technique de la force aérienne tactique) et Sylvain Mioche (nommé directeur technique du commandement « air » de la défense aérienne). A été nommé président de la commission permanente de la sécurité aérienne le général de brigade aérienne René Rouault.

A été nommé commandant la IV^e région aérienne (à Aix-en-Provence) le général de brigade aérienne Bernard Nicolas.

Né le 23 avril 1932 à Lesdun (Nord) et ancien élève de l'École de l'air de Salon-de-Provence, Achille Lerche a d'abord servi dans l'aviation de chasse, notamment au Maroc et en Algérie, pour commander, en 1975, la base de Cambrai (Nord). Il est successivement chef du bureau des plans généraux à l'état-major de l'armée de l'air (1977), chef du cabinet militaire du ministre de la défense (mai 1979-juillet 1981), commandant les transmissions de l'armée de l'air, commandant la 2^e région aérienne (Paris-Villacoublay) et, depuis 1983, major général de l'armée de l'air (qui est le numéro deux de la hiérarchie de l'état-major).

A été nommé major général de l'armée de l'air le général de division aérienne Vincent Lanata. A été nommé adjoint au major général de l'armée de l'air le général de brigade aérienne Pierre Feybessé, qui sera promu général de division aérienne.

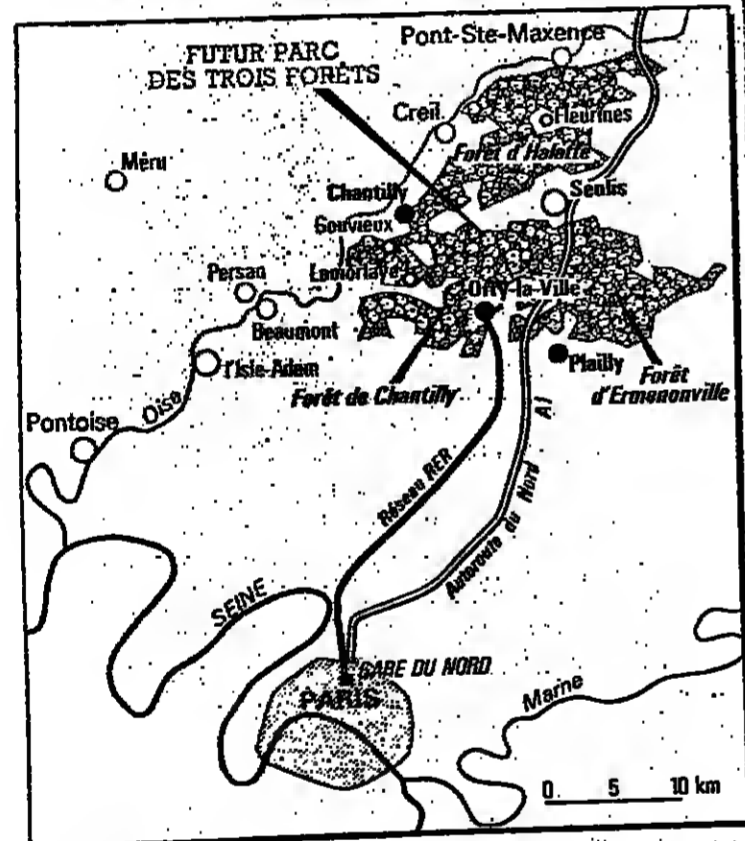
CATASTROPHES

● Nouveau séisme en Moldavie. — Un nouveau tremblement de terre a ébranlé, mardi 2 septembre, le territoire de la République soviétique de Moldavie, aggraveant les dégâts causés par l'importante secousse qu'avait subie la région samedi. Selon les évalés, le bilan de samedi. Selon les évalés, le bilan de ce premier tremblement de terre s'élève à 1 mort et 558 blessés, dont 42 graves. 45 000 maisons et près de 5 000 immeubles auraient d'autre part été endommagés.

Une forte secousse a aussi été ressentie, mercredi 3 septembre, en République soviétique de Géorgie, indique l'agence Tass qui ne signale aucune victime.

Environnement

Un parc national à 40 km de Paris ?



Ve-t-on créer un parc national à seulement quarante kilomètres de Paris ? L'idée, en tout cas, a été lancée de réunir trois massifs forestiers de l'Oise — les forêts de Chantilly, d'Halatte et d'Ermenonville — pour en faire un parc d'un genre nouveau, à un chemin entre un parc national régional et un parc national proprement dit. L'éventuelle création de cet ensemble, déjà baptisé Parc national des trois forêts, devait être étudiée ce jeudi 4 septembre à la préfecture de Beauvais, avec les innumérables partenaires de l'opération.

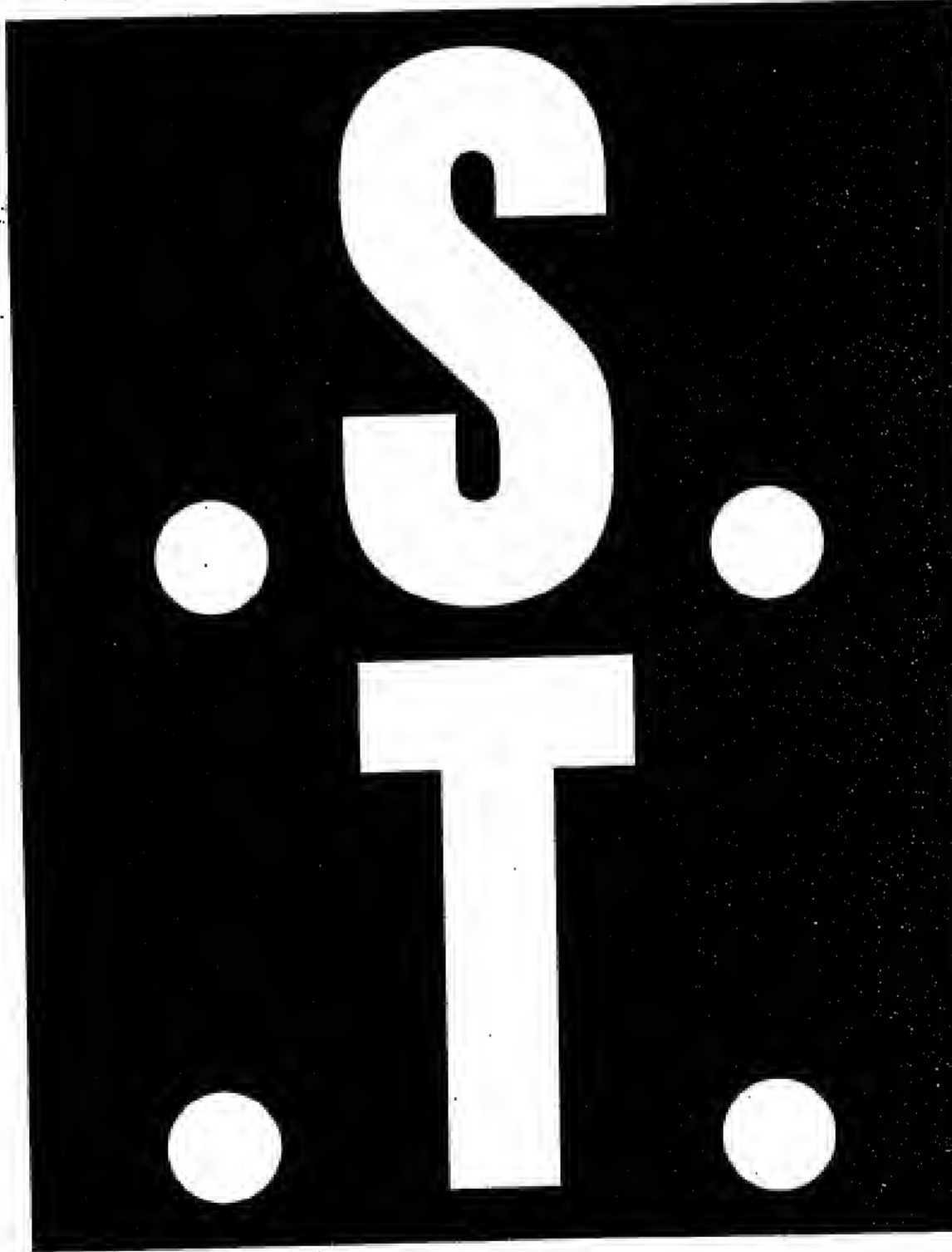
A l'origine de cette idée, la convergence de deux faits : d'une part, l'implantation prochaine d'un parc de loisirs Astérix à Plailly (Oise), qui risque de drainer un nouvel afflux de visiteurs aux abords d'une forêt de Chantilly déjà surfréquentée. D'autre part, les difficultés financières qui accablent actuellement le domaine de Chantilly, la propriété des Orléans léguée en 1886 par le duc d'Angoulême à l'Institut de France (les cinq académies). Il se trouve en effet que les 6 300 hectares de la forêt de Chantilly ne suffisent plus à entretenir le domaine — dont le château et l'hippodrome — comme ils le faisaient naguère. Envahie de promeneurs

chaque jour férié, la forêt ne peut plus être exploitée rationnellement. Cette situation risque d'empêcher avec l'ouverture prochaine de la station RER d'Orry-la-Ville, juste avant Chantilly.

D'où l'idée, vivement encouragée par le ministre de l'environnement et le nouveau préfet de l'Oise, de regrouper le domaine de Chantilly avec les deux massifs forestiers voisins, qui appartiennent pour l'essentiel à l'Etat et sont donc gérés par l'Office national des forêts. Regroupées sous une même administration chargée de gérer et protéger l'ensemble, les trois forêts pourraient sans dommage accueillir les Français avides de verdure et d'air pur. Le parc national des trois forêts, d'une superficie de 20 000 hectares, serait financé à parts égales par l'Etat et les collectivités locales.

Reste à obtenir l'accord de principe de toutes les parties prenantes — ce qui est en bonne voie, semble-t-il — et ensuite à franchir toutes les étapes administratives nécessaires avant la création d'un établissement public à structures complexes — et même inédites. Cela prendra plusieurs années.

R.C.



Trouvez les points communs entre la France et l'Amérique.

سكزا من الاجل

Culture

LA MOSTRA DE VENISE



Cinq ans après la mort de Glauber Rocha dans une atmosphère de happening, la Mostra vénitienne lui consacre une rétrospective et un colloque.

Rio-de-Janeiro, février 1962. A la suggestion de Nelson Pereira dos Santos, le futur réalisateur de *Vidas secas*, déjà en première ligne de ce qu'on commence à appeler *cinéma novo*, quelques Français retournent d'un festival en Argentine, dont Christiane Rochefort, alors responsable du service de presse à Cannes, s'arrêtent dans ce qui est encore la capitale brésilienne.

« Un extraordinaire mouvement est en train de naître chez nous, sans aide officielle », explique Nelson. Il faut voir ça. Occasion de rencontrer le plus étonnante bande de cinéastes qu'il ait jamais été donné de connaître dans aucun pays. Le Brésil vit une époque de transformations accélérées, les films ont un rôle à jouer. L'exemple de la « nouvelle vague » en France, plus lointainement celui du néo-réalisme italien, prouvent que tout est possible.

Dans le groupe, un jeune homme de vingt-deux ans, à la démarche chaloupée, au regard de braise : Glauber Rocha, à l'affût du cinéma à conquérir, du Brésil à réinventer. Il rencontrera un peu plus tard en Europe son premier long métrage, *Barravento*. Un pêcheur qui revient de la ville retrouve sa communauté, un village au bord de la mer. L'exploitateur, la superstition, entravent une population livrée à ses seules forces. Thème en soi banal : le cinéaste a repris en

Rétrospective Glauber Rocha

Révolte et détresse

cours de route le projet d'un ami. Mais il l'a refaçonné à son gré. Déjà se lit, à travers images et sons, sa préoccupation de toujours : transfigurer le réel, en faire surgir le mythe, tant par le cadrage, très étonnant, et le montage que par l'emploi de la musique et la direction des comédiens.

Les ambitions de Glauber Rocha se précisèrent l'année suivante, en 1963, avec le tournage du film le plus surprenant venu d'Amérique latine : *Le Dieu noir* et *Le Diable blond*. Présenté en 1964 au Festival de Cannes, c'est l'explosion, la révolte.

Le montage, décalé, fait fi de la simple logique narrative, la musique, scabreuse, commente, stimule l'action, avec les songs correspondants. Depuis *La Grève* et *Citizen Kane*, jamais le cinéma n'a été à pareille fête, au service d'un message sans équivoque : le tiers-monde hurle sa détresse et sa révolte, le Brésil sa brésiliété.

Mais déjà l'histoire a frappé en retour. Juste avant le triomphe cannois (aucun prix pourtant), le pays est passé sous la tutelle des militaires, la démocratie mise au clou. Le premier nation d'Amérique latine attendra quinze ans avant de retrouver ses libertés traditionnelles. Coïncidence fatale pour le cinéma novo, obligé de se replier sous sa coquille et de faire du compromis son arme, maîtresse. Glauber Rocha tourne en 1967 *Terra en transe* et réusit une fois de plus, malgré l'hostilité officielle, à l'amener jusqu'à Cannes.

Deux ans plus tard, dans des conditions toujours plus méconnaissables, Antonio das Mortes reprend et amplifie la thématique des précédents films, crée la parfaite spectacle épique autour du personnage homonyme

du *Dieu noir*, janséniste aveugle qui s'éveille à une certaine prise de conscience.

Le titre original portugais, qu'on traduirait par *Le Dragon du mal contre le saint guerrier*, rend mieux compte de ce combat angulier toujours recommencé, saint Georges et le dragon. L'opus rochien ne cesse de témoigner du conflit inéluctable des contraires, d'une marche zigzagante vers la lumière. Rien n'est jamais gagné, tout se joue inlassablement.

Avec ses deux premiers films tournés à l'étranger, *Le Lion à sept têtes* (1970, Afrique) et *Têtes coupées* (1970, Espagne), la dialectique resserre son étau, des trames romanesques de plus en plus opaques déroulent passablement le spectateur. Loin de ses racines naturelles, le cinéaste perd une partie de sa direction, la volonté didactique, le côté Lakentick brésilien, prouvant la désuétude.

En 1974, Glauber Rocha essaie de monter une première version de *l'Age de la Terre*, censée se dérouler sur quatre continents. Mais les Américains, sur lesquels il fondait beaucoup d'espoirs, ne le suivent pas. Il rentre dans son pays le 23 juin 1976, après cinq ans d'exil. Il croit dicter chez les militaires une volonté de retour progressif au processus démocratique.

Il se retrouve isolé, coupé du monde du cinéma. La mort accidentelle de sa sœur, la remarquable scénariste Anacy Rocha, accentue ce repli sur soi. Il s'attelle au tournage de *l'Age de la Terre*, devenu un film cent pour cent brésilien (ouvrage d'avant-garde, miroir brisé d'un Brésil prêt à renétrer dans une sorte de syncrétisme néo-chrétien). De passage à Rio en



COURTESY DU CINÉMA

1979, nous rencontrons un écorché vif, un révolté pur qui a mis les bien-séances au rebut.

Glauber Rocha échappe encore aujourd'hui à toute définition, à tout jugement castrateur. Le drame d'une solitude grandissante, l'absurdité d'une mort prématurée (septuagénaires, assure-t-on sans trop savoir), n'expliquent pas grand-chose. L'œuvre existe, l'artiste demeure, son élan tragiquement interrompu à mi-course. Que reste-t-il aujourd'hui de cette angosée face à une société qui fuit de toutes parts, inséparable de la beauté magique d'un univers toujours prêt à renétrer ?

LOUIS MARCORELLES.

« My Beautiful Laundrette », de Stephen Frears

Le « Beur » de Londres

Comment être anglo-pakistanaï ? Le film de Stephen Frears répond à la question avec humour et réalisme.

Lutte des classes et luttes raciales à Londres sur le ton de la comédie british. D'un côté, une bande informelle de jeunes fascistes, de l'autre, une famille pakistanaïse. L'un des frères se débrouille plutôt bien dans le commerce et a une maîtresse anglaise. L'autre, qui a été journaliste dans son pays, refuse en bloc l'Angleterre, reste couché et ne fait que boire. Il est d'autant plus amer que son fils ne veut plus continuer ses études, préfère suivre l'exemple de son oncle, qui lui confie la gestion d'une laverie automatique. Il la modernise, la remonte avec l'aide d'un ancien camarade de classe, chef de la bande fasciste, dont il devient l'ami. Miracles de l'amour.

Le film de Stephen Frears est charmant, très anglais par son réalisme à la fois élégant et froidement précis. Par leur comportement, leur aspect physique, les personnages sont à la fois indéniablement authentiques et fortiment typés : l'oncle, maître-maître et bien mérité, le pakistanaïse qui parle à peine anglais et pratique la magie, enfants qui rejettent les traditions et en sont imprégnés, créatures de gynécote, racisme latent qui échauffe en mauvais coups, violence soudaine... L'intérêt du film tient à ce tableau complexe et sarcastique d'une communauté en quête d'une place à l'intérieur d'un monde strictement hiérarchisé et qui n'a plus les moyens de son arrogance.

L'auteur du scénario, Hanif Kureishi connaît bien la situation. Il est né dans le Londres pauvre, d'une mère anglaise, d'un père pakistanaïse arrivé en 1948. « A cette époque, il n'y avait pas beaucoup d'immigrés. Les gens étaient aimables avec lui, le regardaient comme un objet exotique. Et puis, dans les années 60, l'état d'esprit a changé. Moi, j'avais fait mes études, je me sentais anglais, j'avais fait mes études, je me sentais anglais. J'avais un ami. Il a participé à une organisation fasciste, et il m'a demandé de venir avec lui, parce qu'il me considérait comme un Blanc. C'est la première fois que j'ai compris le racisme et que j'en ai souffert. Mais ce qui importe n'est pas de le ressentir personnellement, c'est de l'analyser comme symptôme d'un malaise social. Ne pas avoir su intégrer les immigrés, c'est un échec de la société anglaise. »

Hanif Kureishi journaliste littéraire, auteur dramatique (joué au *Riverside*, au *Royal Court*) scénariste, ne « milite » pas. Il écrit sur un thème qui le touche, qu'il connaît et qui a l'avantage d'être neuf. « Et c'est rare. Et c'est plus riche que les histoires d'adultère entre professeurs d'université, tellement à la mode. Il y a beaucoup de choses à dire sur les Pakistanaï, les Chinois, les Jamaïcains qui vivent en métropole. Ce ne sont pas des problèmes d'individus déracinés, mais de communautés mises à l'écart et c'est ça qui est nouveau. »

COLETTE GODARD.

« Sauve-toi Lola », de Michel Drach

Le club du cancer

Des femmes et leur cancer. Comment oublier la mort qui ronge. Humour et réalisme.

Atteinte d'un cancer au sein, Lola Friedlander, avocate parisienne (Carole Laure), doit suivre le traitement de la dernière chance dans le service hospitalier du professeur Tobman (Sam Fry). Elle y rencontre d'autres femmes de milieux divers - dont Marie-Aude, épouse d'un diplomate (Jeanne Moreau), et Cathy, coiffeuse extravagante (Dominique Labourier). Ensemble, elles forment le « club du cancer » où l'on se bat contre l'angoisse et la maladie en unissant les forces de l'amitié.

Le film de Michel Drach est tiré d'un roman d'Anna Franco, adapté par Jacques Krisner de façon à établir un mélange détonnant d'humour et de réalisme féroce. Barrage retenu par la peur panique mais aussi l'émotion facile. L'univers de l'hôpital a ses lois : elles ne laissent pas place à l'attendrissement. Michel Drach ne nous épargne ni les radiologies révélatrices, ni les

perfections, ni les teints blémis, exsangues, ni les cheveux remplacés par des perruques. Lola et ses amies, entre la salle de traitement et leur vie privée, ou ce qu'il en reste, ne mènent plus une existence normale. L'important est de faire semblant, de garder l'espoir et quelquefois, c'est vrai, l'espoir fait vivre autant que la chimiothérapie.

Le côté heurté de la mise en scène, les gags mêlés au parcours de la mort donnent un ton original... battu en brèche par l'interprétation de Carole Laure. A aucun moment on ne peut croire qu'elle est Lola Friedlander, obsédée par la ralle du *Vel d'Hiv*. Elle détonne dans son milieu juif, elle n'est pas portuse de hantise et de rage de survivre. Elle a peur, tout simplement, une peur communicative.

Jeanne Moreau, elle, est magnifique dans les scènes de désespoir renoué ou dans l'exhibitionnisme de la dérision. Dominique Labourier, avec son enlacement, sa gouaille, porte la vraie force de ce film, propre à flaquez le bourdon plutôt qu'à donner l'espérance.

JACQUES SICLER.



Doyle Dane Bernbach

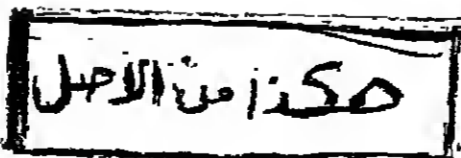
Qui se ressemble s'assemble.

Dès le 1^{er} Octobre*, une grande première dans le ciel d'UTA : un vol direct Paris-San Francisco 2 fois par semaine, le mercredi et le samedi. Assurés par DC 10, ces vols vous permettront ainsi de retrouver le service 3 classes d'UTA, Première de Luxe, Galaxy et Classe Économique à destination des États-Unis. Welcome UTA, welcome to the USA.

* Sous réserve d'approbation gouvernementale.



NOS PASSAGERS SONT NOS HOTES.



Sports

Les Internationaux de tennis de Flushing-Meadow

Henri le fataliste

Confirmation du déclin tennis des Etats-Unis : pour la première fois dans l'histoire de l'Open, il n'y aura pas d'Américain en demi-finale des Internationaux de Flushing-Meadow.

Chez les femmes, en demi-finales, Evert-Lloyd reste la seule joueuse née aux Etats-Unis, pour deux en Tchecoslovaquie, Navratilova et Sakova, et une en Allemagne fédérale, Graf.

FLUSHING-MEADOW de notre envoyé spécial

Il fallait s'y attendre. Arriver en quart de finale d'un tournoi du grand chelem avec une petite semaine d'entraînement relevait déjà du prodige.

Pas de miracle, donc, mercredi 3 septembre : Henri Leconte a été éliminé par Ivan Lendl. En quatre sets. Mais on peut considérer que la partie s'est achevée à 5-4, le Tchecoslovaque servant à 0-40, dans la première manche. Après quelques échanges, Leconte est monté en filet pour déposer une volée amortie.

« Il a fait beaucoup de progrès en placement, il bouge très bien sur le

court », a seulement pu constater Leconte. A l'inverse du Français, le Tchecoslovaque, c'est, en effet, peu de talent mais beaucoup de travail. Et voilà le résultat ! « Perdre cette balle de set, cela lui a fait très mal », a remarqué Lendl.

Il manquait à Leconte quelques jours de préparation pour avoir toutes ses chances face à un athlète superbement préparé comme le Tchecoslovaque. Cela ne saurait excuser ce fatalisme dans la défaite qu'on lui avait déjà vu à Wimbledon.

Le public new-yorkais aime les battants. « J'aimerais, a-t-il reconnu, que la foule me soutienne. A Roland-Garros, en 1984, lorsque j'ai battu John McEnroe après avoir perdu les deux premières manches, je le devais en grande partie aux encouragements des spectateurs. Je suis un peu déçu de n'avoir ici qu'un médiocre soutien. Mais je peux m'imposer sans cela.

Le championnat de France de football

Le vide des filets

Les soirées du championnat de France de football se suivent et ne se ressemblent pas. Après l'avalanche de buts marqués vendredi dernier, la huitième journée, jouée mercredi 3 septembre, a été celle des scores nuls et des filets vides.

M. Daniel Hechter suspend l'entraîneur du RC Strasbourg. M. Daniel Hechter, appelé en mission au Racing-Club de Strasbourg par le président André Bord (le Monde du 4 septembre 1986), a décidé de suspendre l'entraîneur Francis Pisseck. L'intérim avant un choix définitif sera confié à Jean-Pierre Dogliani, ancien joueur du Paris-Saint-Germain, employé dans le groupe du couturier parisien. D'autre part, M. Hechter a confié à Didier Six la charge de capitaine, jusqu'à l'attribution à Rémy Vogel. Ces premières mesures semblent indiquer que, malgré les barrières juridiques et notamment statutaires, M. Hechter est d'ores et déjà, sous la responsabilité de M. Bord, le « vrai patron » de l'équipe professionnelle. (Corresp.)

avoir perdu la première manche, tout serait resté possible. « Avec lui, on ne sait jamais ce qui peut arriver, a dit Lendl : il est dangereux. Ses retours de service en coup droit, par exemple, on ne les voit pas passer : ça décoiffe drôlement ! Mais aujourd'hui, il a peut-être frappé un peu moins fort que d'habitude.

Lecote n'a pas osé frapper la balle comme on dégonfle une grande, trop appliqué qu'il est maintenant à poser son jeu, après avoir été un véritable chien fou. Parfois, il faut savoir tenter le diable.

Tenter le diable, c'est précisément ce que faisait Tim Wilkison depuis le début du tournoi. Après avoir éliminé Noah et Chesnokov, il avait en effet, mercredi soir, l'occasion unique de sortir de dix ans de médiocrité en devenant le seul Américain en lice dans le dernier carré.

Le Suédois ne se laisse plus intimider aujourd'hui, comme cela lui était arrivé naguère face à Connors, dans les mêmes circonstances. A vingt ans, il semble avoir trouvé, depuis sa victoire aux Internationaux d'Australie, les ressources psychologiques qui lui avaient jusqu'alors manqué pour aller au bout de ses possibilités techniques et physiques.

ALAIN GIRAUDO.

RÉSULTATS

Table with columns for categories (SIMPLES MESSIEURS, SIMPLES DAMES), names, and scores. Includes results for Ivan Lendl vs Henri Leconte and Helena Sakova vs Wendy Turnbull.

Le Carnet du Monde

Décès

M. Enrique Aguirre, son épouse, Antoine et Blanche Aguirre, ses enfants, Luc, Emmanuel et Jeremy ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Enrique AGUIRRE, interprète de conférences survenu le 1er septembre à Paris. Une messe sera célébrée à sa mémoire le dimanche 7 septembre, à 18 heures, en l'église Saint-Gabriel.

M. Léon Jacques DELPECH, maître de conférences honoraire (Paris-VII), président de la Société française de cybernétique survenu le 29 août 1986, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

M. Marie-Christine EL HAJOUJ, née Pignatelli, Les obsèques auront lieu le 5 septembre, à 14 h 30, à Châtillon-Coligny (Loiret).

M. Gustave GARRISSON, croix de guerre 1914-1918, survenu en sa maison de famille de Beaulieu, le 1er septembre 1986.

Décès

M. Camille Hugues, M. Claude Hugues et ses enfants, Le préfet et M. Henri Hugues, leurs enfants et petits-enfants, M. François Hugues, M. Edith Hugues, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Camille HUGUES, professeur honoraire, dans sa quatre-vingt-deuxième année. La cérémonie religieuse a eu lieu au temple de Vebron, le 21 août 1986.

M. Yves PARENT, chevalier de la Légion d'honneur, agent de change honoraire, rappelé à Dieu le 30 août 1986, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

M. Raoul TEHENET, chevalier de l'Ordre national du Mérite, survenu le 1er septembre 1986, dans sa soixante-cinquième année.

M. Roger THOUARD, adressé à tous leurs amis leurs très sincères remerciements.

Décès

M. Yves PARENT, M. et M. Bernard Parent et leurs enfants, M. et M. Michel Parent et leurs enfants, de notre Jean Soulas et leurs enfants, M. et M. A. Sanson, M. M. Balla, ont la douleur de faire part du décès accidentel de

M. Yves PARENT, chef de file de la Légion d'honneur, agent de change honoraire, rappelé à Dieu le 30 août 1986, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

M. Raoul TEHENET, chevalier de l'Ordre national du Mérite, survenu le 1er septembre 1986, dans sa soixante-cinquième année.

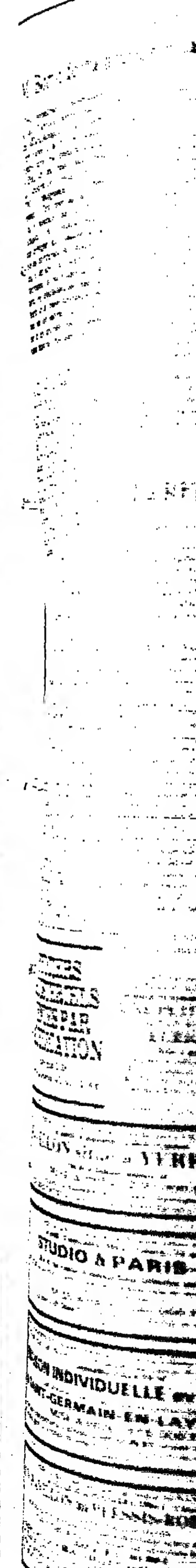
M. Roger THOUARD, adressé à tous leurs amis leurs très sincères remerciements.

M. Roger THOUARD, adressé à tous leurs amis leurs très sincères remerciements.

loterie nationale LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS. Table with columns for numbers, prizes, and amounts. Includes 'TRANCHE DES SIGNES DU ZODIAQUE'.

loterie nationale LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS. Table with columns for numbers, prizes, and amounts. Includes 'TACOTAC' logo.

Les amis de M. Bertrand Poirot-Delpech. Pompes Funèbres Marbrerie CAHEN & Co. 43-20-74-52. Vente aux enchères publiques. nouveau drouot. Compagnie des commissaires-priseurs de Paris. JEUDI 11 SEPTEMBRE.



Handwritten Arabic text: سكران الامين

nciers

Marchés financiers

BOURSE DE PARIS

3 SEPTEMBRE Cours relevés à 17 h 32

Main market table with columns for Valeurs, Cours, and % change. Includes sub-sections for Règlement mensuel and various stock listings.

Comptant (sélection)

Table of cash transactions (Comptant) listing various stocks and their prices.

Second marché (sélection)

Table of second market transactions (Second marché) listing various stocks and their prices.

SICAV (sélection) 3/9

Table of SICAV (mutual funds) transactions listing various funds and their prices.

Droits et bons Cote des changes

Table of exchange rates (Cote des changes) for various currencies.

Marché libre de l'or

Table of gold market prices (Marché libre de l'or) listing various gold-related instruments.

Handwritten Arabic text at the bottom of the page.

ÉTRANGER, POLITIQUE, SOCIÉTÉ, CULTURE, ÉCONOMIE, SERVICES

Le MRG menacé d'éclatement

M. Crépeau s'oppose à M. Doubin

Surprise et déception : M. François Doubin n'a guère apprécié l'annonce de force à laquelle a donné lieu...

renfort spectaculaire à ceux des secrétaires nationaux et dirigeants de fédérations qui, dès avant l'échéance d'une démarche autonome...

partis de gauche. « L'autonomie d'une formation politique ne réside pas dans les formules et dans les mots, elle s'impose par l'originalité de la pensée, l'audace des propositions... »

Bombe lacrymogène au Metropolitan Opera de New-York

Une bombe lacrymogène a explosé au Metropolitan Opera, le mardi 2 septembre, lors de la soirée inaugurale des Ballets soviétiques Moïseïev. Le spectacle a été immédiatement interrompu et une trentaine de personnes ont dû être hospitalisées...

Le « bis » du siècle

Cent trois rappels : c'est le record absolu atteint par Placido Domingo à l'issue de la première représentation de l'Orfeo de Verdi qui a ouvert les fêtes du vingt-cinquième anniversaire de l'Opéra de Berlin-Ouest.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 4 septembre Reprise : + 1,74 % La Bourse de Paris s'est redressée le 4 septembre à l'issue de la séance du matin...

Table with columns: Valeurs françaises, Cours précéd., Cours, Différence

Les migraines du docteur Schwob

La migraine serait-elle enfin vaincue ? C'est ce que laisse entendre le mensuel Prévention-Santé, dans son numéro de septembre. « Nous pouvons apporter aujourd'hui une nouvelle pleine d'espoir à tous ceux qui souffrent de migraines sévères et qui ont tout essayé sans succès... »

L'autopsie du maire adjoint de La Seyne-sur-Mer

Daniel Perrin a été tué à bout portant

L'autopsie de Daniel Perrin, maire adjoint de La Seyne-sur-Mer et conseiller régional (PR) de Provence-Alpes-Côte d'Azur, assassiné le 29 août devant son domicile à Sanary-sur-Mer (Var), a été pratiquée mardi soir 2 septembre à l'hôpital Brucet de Toulon.

Sur le vif

Copain copain

« J'ai un copain, un énarque, il est à ramasser à la cuiller. Ses copains sont placés, haut placés. Et lui, rien à faire. Il arrête pas de rater le coche, le char de l'Etat... »

Poissons radioactifs dans le lac de Lugano

Les dix pêcheurs professionnels et les innombrables amateurs qui se livrent à leur activité favorite sur les bords - suisses - du lac de Lugano sont catastrophés : le gouvernement helvétique a interdit, le mercredi 3 septembre, toute pêche dans le lac.

Suisse : M. Egli quittera le gouvernement en décembre

Le gouvernement suisse a annoncé mardi 4 septembre que M. Alphonse Egli, président de la République et chef du département fédéral de l'intérieur, a annoncé mercredi 3 septembre son retrait de ce ministère à la fin de l'année.

Selon deux médecins français

La zone « dangereuse » au Cameroun pourrait être étendue

Après la catastrophe naturelle qui a tué, le 22 août, plus de mille sept cents personnes dans le nord-ouest du Cameroun, les volcanologues s'interrogent toujours sur la nature des gaz toxiques libérés par le lac volcanique de N'lon. Tous concèdent à la présence de gaz carbonique et au fait que de nombreux habitants ont été brutalement asphyxiés.

« dangereuse ». Mais depuis, quelques corps ont été découverts en des lieux plus éloignés et l'on se demande s'il ne serait pas prudent d'agrandir la zone jugée sinistrée, ce qui pourrait conduire à déplacer quelques milliers de personnes supplémentaires.

Pour se diversifier dans la télévision

Des entreprises de presse s'associent

Une Société d'étude de la télévision par la presse (SET presse), au capital de 250 000 F, a été officiellement créée mercredi 3 septembre, dans la perspective d'un développement de la télévision privée en France.

Où trouver le Glenlivet ?

Pure single Highland Malt 12 years old scotch whisky Jusqu'à on ne pouvait se le procurer qu'à la distillerie (la plus ancienne d'Écosse, fondée en 1775).

SOLDES D'ÉTÉ du 29 juillet au 6 septembre

Advertisement for Remy Decoration featuring a watch and various services.

